

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 3

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Mars 2005

	Pages
Editorial	
■ Les médias courtisent la peur	3
Forces terrestres	
■ Les écoles des Forces terrestres	6
Armement	
■ L'industrie d'armement en 2005	12
■ Les programmes allemands	15
■ Le «voisin suédois»	17
■ Surveiller pour régner	19
■ Armes légères à réinventer	24
■ Véhicule blindé de combat d'infanterie	26
■ Armes lourdes au régime minceur	28
■ Camouflage et leurres	30
■ L'Europe sort ses griffes	34
■ MBDA	38
■ Industrie suisse en 2005	41
■ Matériel et logistique	44
Nouvelles brèves	43
Histoire	
■ Howard Hughes	46
■ Joseph de Christen à Baylen (2)	48
Comptes rendus	
■ Un Vade-mecum de l'officier d'aujourd'hui	55
Revue des revues	57-58
RMS - Défense Vaud	I-IV

Les médias courtisent la peur

En privilégiant l'émotion et la brièveté, la presse joue souvent avec le feu. «La peur est un réflexe médiatique!». Roger de Weck, ancien rédacteur en chef du quotidien suisse *Tages Anzeiger* et du journal allemand *Die Zeit*, ne mâche pas ses mots à l'Université de Neuchâtel en avril 2003. Au cours d'un entretien qui ouvre le colloque *Les médias et la peur*, organisé par l'Institut de journalisme et de communication de l'Université, le Fribourgeois se montre critique envers sa profession. Assénant des vérités et des formules-chocs, il dénonce l'attrance trop marquée de la presse pour la peur.

«Les médias détestent la quiétude, car la quiétude est un non-événement!» Pourquoi raconter une vie douce et paisible, pourquoi évoquer des débats harmonieux ou une situation parfaitement limpide? Les médias, qui travaillent dans l'immédiateté, télévision, radio, internet, aiment les chocs soudains. C'est pour cela qu'ils se laissent volontiers surprendre: «Quand on ignore le contexte, les événements arrivent avec plus de force.» C'est un comble pour des journalistes supposés être des vecteurs de connaissance!

Une telle attitude n'est pas toujours innocente parce que, commercialement, la non-connaissance est plus intéressante que la connaissance! Voilà pourquoi les médias préfèrent un discours par petites touches: flashes, instants volés en direct... Les scénarios-catastrophe constituent la trame classique d'un succès assuré. Cette stratégie joue sur l'émotion, entretient la peur qui naît et grandit grâce au flou et à l'ignorance. L'affectivité, l'émotion due à la puissance des images ouvrent la voie à des réactions irrationnelles. Fa-

ce à un *spectacle* apte à émouvoir, les opinions publiques combinent étrangement un fond d'égoïsme et d'amnésie, de soudains accès éphémères de sensibilité.

Pourtant, la peur n'est pas toujours négative: elle indique que l'on ne ferme pas les yeux, ce qui, après tout, fait partie du mandat donné aux journalistes. Parce qu'elle touche une collectivité, la peur diffusée par les médias joue un rôle social souvent oublié: elle soude les individus. «Avoir peur ensemble, cela réchauffe!» Partager les mêmes craintes conduit à se serrer les coudes. George W. Bush a soudé ses citoyens derrière lui grâce à la peur suscitée par les attentats du 11 septembre. Les Suisses ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'ils ont peur! Le pays est un ensemble d'éléments disparates, il a donc besoin d'une force extérieure pour s'unir. Peuple peureux, les Suisses partagent donc le même goût pour la protection. «Ce n'est pas un hasard si de très grandes assurances peuvent arborer la croix blanche sur fond rouge.»